

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS HER PUBLISHER
ING CO. LIMITED.

OFFICE DES PETITES ANNONCES
DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC.
SE SOULEVANT AU PRIX MINIMUM
DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR
L'ARTICLE PAGE.

TEMPERATURE

Du 22 juin 1906.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Un canal à écluses.

Il est pratiquement décidé qu'un canal à écluses sera construit dans l'isthme de Panama...

Ce vote n'est pas décisif, mais il indique clairement qu'une majorité est acquise au second projet dans la haute assemblée.

Voici donc un point, et un point important, réglé en ce qui concerne la colossale entreprise de l'achèvement du percement de l'isthme de Panama.

Il n'est pas douteux que l'immense majorité du peuple américain et tous les grands pays commerciaux du monde désiraient un canal de niveau, tel que l'avaient conçu les ingénieurs français sous l'égide de Ferdinand de Lesseps...

Quant au président Roosevelt, son opinion est connue depuis si longtemps qu'il n'est pas nécessaire de la lui autoriser la construction d'un canal à écluses...

Les raisons qui ont décidé les législateurs américains en la circonstance sont d'ordre purement matériel, car il n'est pas douteux que si la construction d'un canal de niveau n'avait pas demandé un temps beaucoup plus long et coûté beaucoup plus d'argent...

Il est prévu que la construction du canal à écluses qui mettra en communication l'Atlantique et le Pacifique durera de six à huit ans...

LE Général Dessirier.

Le nom du général Dessirier qui vient de mourir en France figurait sur l'acte de naissance de Victor Hugo...

Premier témoin, Jacques Delelée, chef de brigade, aide de camp du général Moreau...

RIEN DE NOUVEAU.

Le vingtième siècle s'enorgueillit d'avoir inventé la télégraphie sans fil. Il n'a fait cependant que la retrouver...

« L'arithmétique se peut aussi rapporter grand et beau secret, qu'un Allemand fit voir au roi Henry le Grand... »

« Je refusai de prendre place. — Asseyez-vous, général ! — Il est un charmant geste de refus : — Non, non. Fête littéraire. — Cedant arma togæ. Et puis vous êtes notre hôte et je suis chez moi ! »

INTERESSANTE HISTOIRE.

L'« Observatore Romano » raconte l'intéressante histoire suivante : « Dans le village de Tittignano, près de Pise, une petite fille rêvait depuis quelque temps... »

COMPLICES ET VICTIMES.

On mande de Sabadell qu'à la suite des déclarations d'un ami de Morral, trois individus ont été arrêtés...

Une belle donation.

On sait que l'Impératrice Eugénie a fait don au canton de Thurgovie de son château d'Ardenberg...

Les menées anarchistes.

Un correspondant de Rome écrit : L'attentat de Madrid et la découverte faite à Ancône de bombes destinées, paraît-il, au roi...

AMUSEMENTS.

WEST END.

Le succès du programme de West End grandit à mesure que la semaine s'avance...

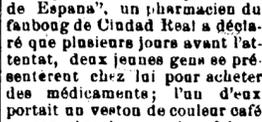
PARC ATHLETIQUE.

Les divertissements variés du Parc Athlétique attirent beaucoup de monde à cet endroit...

Cadavre déposé.

Un nommé Louis Richards, qui entretenait des jardins dans la partie supérieure de la ville...

ANTICO AN ARROW



Produce of Chicago. Quart Grandeur. 15 Cents pièce, 3 pour 25 Cents. CLOUTIER, FRÉBODT & CO., Fab. des Chemises Claret et Monarch.

LE GOÛT DE L'APENTA

est préférable à celui des autres Eaux Purgatives. Elle opère plus doucement. Ne donne pas de crampes.

LES HÔPITAUX de L'EUROPE et de L'AMÉRIQUE emploient l'Apenta régulièrement.

Le Nom de l'Apollinaris Co., Ltd., de Londres, sur l'étiquette est une garantie d'uniformité et de supériorité.

INSTITUT ROBERT.

L'Institut Robert a donné sa fête annuelle hier dans la salle de l'Union Française...

Concours Littéraire

de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et Canada.

ANNEE 1905-1906.

La Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, poursuivant son œuvre de propagande dans l'Amérique du Nord...

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

LE GOÛT DE L'APENTA

est préférable à celui des autres Eaux Purgatives. Elle opère plus doucement. Ne donne pas de crampes.

LES HÔPITAUX de L'EUROPE et de L'AMÉRIQUE emploient l'Apenta régulièrement.

Le Nom de l'Apollinaris Co., Ltd., de Londres, sur l'étiquette est une garantie d'uniformité et de supériorité.

INSTITUT ROBERT.

L'Institut Robert a donné sa fête annuelle hier dans la salle de l'Union Française...

Concours Littéraire

de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et Canada.

ANNEE 1905-1906.

La Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, poursuivant son œuvre de propagande dans l'Amérique du Nord...

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

« Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. »

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

COMMENCÉ LE 14 AVRIL 1906

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC

PREMIÈRE PARTIE

L'ŒUVRE DU MAL.

XV

Suite.

—Hélas ! monsieur, cette fois vous ne protestez plus. C'est à moi qu'il appartient de vous demander pardon.

Pent-être, ajouta la jeune femme avec une compassion infinie, pleurez-vous sur une chèbre disparue...

—Oui, oui, c'est cela, fit Alvarez se cramponnant de toutes ses forces à ce prétexte que lui-même n'eût su trouver, oui, j'ai perdu... une idéale créature, et je ne puis me consoler de... sa mort.

La fiancée de Richard tendit sa petite main, sur laquelle, dans son délire, Adalbert osa mettre un baiser.

Baiser de repentir, baiser d'amertume, baiser douloureux enfoncé dans tous les baisers, où se fondait pourtant son âme éperdue.

—Pauvre, pauvre monsieur ! je vous plains... car moi aussi, j'ai perdu tout ce qui m'était cher ! soupira Marie-Thérèse.

Alvarez se releva, reprit place sur son siège, et tourna vers la jeune femme son visage de crucifié, où le remords mettait d'indélébiles stigmates.

—Je vous ai reconnu, ajouta Mme Méryem, c'est bien vous, n'est-ce pas, que souvent je rencontrais à... Versailles ?

Pour toute réponse il inclina la tête.

—Vous me saluez toujours, et vous aviez l'air si triste, pour suivit-elle, que quoique accablée moi-même, je vous plaignais sincèrement.

J'imaginai le drame où, sans doute, avait sombré votre bonheur...

—Drame épouvantable, dont le souvenir ne s'effacera jamais de ma mémoire.

—Hélas ! je devine... Votre femme peut-être, ou votre fille ?

—Oui, oui, ma fille... ma fille bien-aimée.

Je l'adorais, nous ne vivions que l'un pour l'autre... elle est morte... me laissant désespéré.

Elle était comme vous, jeune et belle et douce, comme vous une ombre de mélancolie invincible voltait sur son front, comme vous, enfin, elle avait de grands yeux bleus, bleu de ciel...

Elle vous ressemblait...

—C'est pour cela que vous me suiviez du regard si longuement, si douloureusement, et que moi, je me sentais le cœur noyé de compassion.

Ces chagrins-là peuvent s'atténuer avec le temps, jamais ils ne s'oublient... n'est-ce pas ?

—Vous avez raison ; cependant, depuis que vous êtes ici, il me semble que la morte revit en vous...

Je vous dois des instants de belles illusions, et vous ne pouvez savoir, madame, quelle gratitude infinie je vous ai vouée.

Mais, parlons de vous, de vous seule.

—J'avais désiré vous voir, présent avec le temps, jamais ils ne s'oublient... n'est-ce pas ?

—Vous avez raison ; cependant, depuis que vous êtes ici, il me semble que la morte revit en vous...

Je vous dois des instants de belles illusions, et vous ne pouvez savoir, madame, quelle gratitude infinie je vous ai vouée.

En vous reconnaissant, mon premier sentiment fut un sentiment de gêne. Je me flattais de l'espoir d'être inconnue de vous, et...

—Qu'importe ! interrompit vivement le banquier qui comprenait où la jeune fille voulait en venir.

Vous êtes souveraine maîtresse et n'avez qu'à dicter vos ordres, ils seront exécutés... Je ne saurais de vous que ce que vous jugerez à propos de m'apprendre...

—Vous en savez trop déjà pour ma sécurité, car vous connaissez mon nom et celui de mes parents.

N'osant mentir, il inclina la tête, elle reprit :

—Sans doute, ne voulant point supporter seul la responsabilité de ma présence ici, vous avez prévenu M. de Monestrangle...

—Non, non, fit vivement le frère de Marianna ; pardonnez-moi si j'ai mal agi, mais je n'ai pu me résoudre à cette éventualité.

Je n'ai songé qu'à vous dispenser à la mort, à vous sauver.

Je me suis livré entièrement à cette tâche sainte ; les personnes qui vous servent, ne vous connaissent que sous un nom d'emprunt, celui de Méryem, pris au hasard quand Jeanne m'a questionné, et qui est la traduction de votre nom : Marie.

Est-ce mal ?

—Vous avez sans vous en douter...

ter monsieur, marché au-devant de mes desirs...

Je voulais, je veux disparaître, me faire oublier de ceux-là même que je chéris le plus...

—Qu'importe ! interrompit vivement le banquier qui comprenait où la jeune fille voulait en venir.

Vous êtes souveraine maîtresse et n'avez qu'à dicter vos ordres, ils seront exécutés... Je ne saurais de vous que ce que vous jugerez à propos de m'apprendre...

—Vous en savez trop déjà pour ma sécurité, car vous connaissez mon nom et celui de mes parents.

N'osant mentir, il inclina la tête, elle reprit :

—Sans doute, ne voulant point supporter seul la responsabilité de ma présence ici, vous avez prévenu M. de Monestrangle...

—Non, non, fit vivement le frère de Marianna ; pardonnez-moi si j'ai mal agi, mais je n'ai pu me résoudre à cette éventualité.

Je n'ai songé qu'à vous dispenser à la mort, à vous sauver.

Je me suis livré entièrement à cette tâche sainte ; les personnes qui vous servent, ne vous connaissent que sous un nom d'emprunt, celui de Méryem, pris au hasard quand Jeanne m'a questionné, et qui est la traduction de votre nom : Marie.

Est-ce mal ?

—Vous avez sans vous en douter...

quelle aberration du sort, jeune, belle, aimée, possédant en apparence tout le bonheur terrestre vous étiez ainsi accablée ; je vous plaignais à mon tour, du fond de l'âme.

Le soir qui suivit la célébration de votre mariage civil, malgré moi j'étais devant la maison de vos parents, assailli de présentiments sinistres.

Je vous avais trouvé, au retour de la mairie, une expression si tragique que je ne pouvais m'arracher de l'avenue, tant il me semblait deviner un malheur dans l'air.

Vous savez, ajouta-t-il en manière d'excuse, on n'est pas maître de ses sentiments, et, du premier regard, je vous ai chérie...

—C'est téméraire, car jamais plus infini respect ne s'allia à plus infini tendresse...

Je vous aime comme j'aimais ma fille...

—Certes ! je ne saurais m'offenser de ce sentiment, monsieur ; elle me touche beaucoup, au contraire.

Dites-moi le nom de votre fille, et vous l'entendrez, je me sens un peu la sœur. Je veux prier pour elle.

—Comme vous, elle s'appelait Marie ! murmura Adalbert en baissant la tête.

—Me permettez-vous maintenant de reprendre mon récit ?

—Et je me demandais par

—Oui, continuez s'il vous plaît.

—Donc, je restais posté sur le boulevard de la Reine, ne pouvant me décider à regagner ma maison.

Hélas ! j'y vivais en sauvage, sans aucune relation avec le reste de l'humanité, n'ayant pour confidentes de mes douleurs et de mes crises désespérées, que l'ombre verte des bois et l'herbe des prairies.

Elle était bien triste cette maison, je ne me pressais pas d'y rentrer, car alors il me semblait pénétrer au fond d'un sépulchre ; en outre, je me sentais loin de vous et j'avais une peur effrénée de ne plus vous revoir.